



HAL
open science

**Des vallées du pays ibadite aux littoraux du sultanat :
une histoire patrimoniale des manuscrits ibadites
omanais**

Enki Baptiste

► **To cite this version:**

Enki Baptiste. Des vallées du pays ibadite aux littoraux du sultanat : une histoire patrimoniale des manuscrits ibadites omanais. *Arabian Humanities*, 2022, Oman au fil du temps. Une nation de la Nahda à l'Oman Vision 2040, 15, 10.4000/cy.6933 . halshs-03856196

HAL Id: halshs-03856196

<https://shs.hal.science/halshs-03856196>

Submitted on 16 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Arabian Humanities

Revue internationale d'archéologie et de sciences sociales sur la péninsule Arabique/International Journal of Archaeology and Social Sciences in the Arabian Peninsula

15 | 2022
Oman au fil du temps

Des vallées du pays ibadite aux littoraux du sultanat : une histoire patrimoniale des manuscrits ibadites omanais

Enki Baptiste



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/6933>
ISSN : 2308-6122

Éditeur

CEFREPA

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

Enki Baptiste, « Des vallées du pays ibadite aux littoraux du sultanat : une histoire patrimoniale des manuscrits ibadites omanais », *Arabian Humanities* [En ligne], 15 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cy/6933>



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Des vallées du pays ibadite aux littoraux du sultanat : une histoire patrimoniale des manuscrits ibadites omanais

Enki Baptiste

Université Lumière Lyon 2 - CIHAM UMR 5648

enki.baptiste[at]orange.fr

Résumé : Cet article se penche sur l'histoire de la conservation des manuscrits ibadites à Oman. Nous montrerons que la *nahḍa* des années 1970 a été un moment de renouveau dans l'édition de sources et dans la promotion de l'histoire d'Oman. Avec la fondation du Ministère du Patrimoine, le sultanat s'est doté d'une institution de référence pour la mise en valeur de son héritage ibadite. Autour du Ministère gravitent d'autres institutions ou fondations pieuses investies dans cette politique de promotion des manuscrits. En revenant sur les différentes *nahḍa* ibadites, notre texte montre que cette politique d'ouverture promue par le sultanat s'inscrit dans une longue tradition lettrée ibadite dans laquelle des familles ont joué un rôle fondamental. Notre article note en conclusion que cette sultanisation des activités d'édition et de conservation des manuscrits a été rendue possible par une intégration des familles ibadites dans les institutions intellectuelles engagées dans ces politiques de préservation des documents.

Mots-clefs : manuscrits, Oman, ibadisme, patrimonialisation, bibliothèques

Abstract: This paper is concerned with the history of Omani manuscripts. We aim to show that the 1970s *nahḍa* was a paramount period of renewal in the editing of sources and a period of production of a scholarly discourse on Oman's history. With the foundation of the Ministry of Heritage, the Sultanate established a central institution for the development of Ibadi heritage. The Ministry does not work alone but rather with other institutions or religious endowments, which have taken an interest in these policies. Through the history of the successive Ibadi *nahḍa*, our paper demonstrates that this policy of openness is part of a long literary tradition in which ancient Ibadi families have been engaged since the 18th century. To conclude, this article shows that since the 1970s, this sultanization of publishing and manuscript conservation activities has been made possible by the integration of prominent Ibadi families within these scientific institutions.

Keywords: manuscripts, Oman, ibadism, patrimonialism, libraries

Cet article n'aurait pu voir le jour sans l'aide dont a bénéficié l'auteur de ces lignes. Toute ma gratitude va à Adam Gaiser à l'Université de Floride, à Soufien Mestaoui de l'association Ibadica, ainsi qu'à Abdulrahman al-Salimi, à Oman, pour avoir accepté de partager avec moi un pan de l'histoire de sa famille et pour la générosité de son soutien. Que les relecteurs anonymes de ce travail soient également remerciés pour les conseils précieux qu'ils m'ont adressés et qui m'ont aidé à faire de cet article ce qu'il est aujourd'hui.

Introduction

Dans leur célèbre édition, traduction et commentaire de la *Sîra* de Sâlim b. Dhakwân parue en 2001, Patricia Crone et Fritz Zimmermann notaient que, malgré l'important effort de collation et de mise à disposition des manuscrits ibadites par le Ministère du patrimoine et du Tourisme (anciennement *Wizârat al-turâth wa-l-thaqâfa*, désormais *Wizârat al-turâth wa-l-siyâha*, abrégé ci-après WTWS), nombre de ces manuscrits restaient inaccessibles¹.

Depuis deux décennies, la situation ne cesse de s'améliorer. Les efforts entrepris par le sultanat pour rendre accessible le patrimoine textuel omanais conjugués à la volonté d'ouverture du pays vers l'étranger ont fait d'Oman un haut-lieu de la recherche académique sur une société héritière d'une histoire religieuse, culturelle et politique riche mais encore mal et peu connue.

Cet article vise à montrer comment l'État omanais, produit de la renaissance (*nahḍa*) des années 1970 consécutive à l'arrivée au pouvoir du sultan Qâbûs b. Sa'îd, a développé un programme de mise en valeur de la tradition lettrée ibadite, dont le processus s'est accompagné d'une littoralisation des activités savantes et d'un relatif abandon du pays ibadite traditionnel.

Une telle enquête aurait nécessité un travail de terrain, malheureusement rendu impossible par la crise sanitaire du coronavirus. Nous avons dû nous résoudre à mener quelques entretiens à distance et à collecter les données sur les sites internet des différentes institutions dont il est question dans cet article. Cet état des lieux est donc une entrée en matière qui demandera à être approfondie à l'avenir, notamment grâce à un travail d'enquête plus précis qu'il conviendrait de mener dans les petites bibliothèques privées de l'arrière-pays ibadite.

Au-delà d'un simple état de l'art, cet article se veut être une réflexion autour des acteurs de ces politiques patrimoniales. Nous verrons ainsi que passé la *nahḍa* du XIX^e siècle, qui touche surtout les communautés ibadites maghrébines et zanzibarites, Oman s'est affirmé comme un haut-lieu de conservation de la mémoire communautaire après l'arrivée du pouvoir du sultan Qâbûs b. Sa'îd. Se donnant les moyens de mettre en place une véritable politique de patrimonialisation, le sultanat a fondé plusieurs institutions ou associations qui sont aujourd'hui au cœur de ce processus de mise en valeur du patrimoine écrit. Nous verrons que si ce sont les institutions étatiques qui dominent le paysage culturel, plusieurs bibliothèques privées subsistent dans l'arrière-pays, témoignant de la résilience d'acteurs privés. Cet article se terminera par une étude plus descriptive des fonds des principales bibliothèques et par une réflexion sur l'intégration des oulémas au sein du sultanat, après la chute de l'imamat.

¹ CRONE & ZIMMERMANN, 2001, p. 302.

I. De la *nahḍa* du XIX^e siècle à la *nahḍa* des années 1970 : la permanence d'une culture ibadite de l'écrit

Ces quelques lignes introductives visent à donner une perspective historique au phénomène d'ouverture du sultanat depuis les années 70 et à montrer que la *nahḍa* de la fin du siècle dernier s'inscrit dans la continuité d'une tradition ibadite de l'écrit et de la promotion du savoir.

Au Maghreb, c'est habituellement la publication du monumental *Kitâb al-Nîl wa shifâ' al-'alîl*, composée par 'Abd al-'Azîz b. Ibrâhîm al-Thâminî (m. 1808) dans la vallée du Mzâb, qui est considérée comme le point de départ de la renaissance intellectuelle ibadite². À Oman et à Zanzibar, c'est Abû Nabhân Jâ'id b. Khamîs al-Kharûsî (m. 1822), un descendant de l'imam omanais al-Khalîl b. Shâdhân (r. 1017-425) qui incarne le mouvement réformiste³. Ce mouvement ne se développe pas *ex nihilo*, même s'il nous est impossible ici de revenir en détail sur l'époque ya'rubâ. Rappelons néanmoins que les prodromes de la *nahḍa* ibadite sont datables du XVII^e siècle et de la rédaction du traité *Manhaj al-ṭâlibîn* par Khamîs b. Sa'îd al-Shaqî (XVII^e s.) qui témoigne déjà d'une volonté de sauvegarde du patrimoine juridique, théologique et épistolaire médiéval⁴.

À partir du XVIII^e siècle, l'éclatement géographique des communautés ibadites ne semble pas avoir été un frein à la constitution de réseaux lettrés réformistes. Dans ce contexte, le Mzâb, Oman et Zanzibar s'affirmèrent comme les trois pôles de la renaissance ibadite, tandis que Le Caire joua le rôle de plateforme de diffusion d'ouvrages et de lieu de rencontre entre intellectuels réformistes. Dès lors, et sous la pression accrue des entreprises de colonisation européennes, l'ensemble des groupements ibadites fut touché par ce mouvement littéraire et politique de retour aux sources, qui se caractérisa par la fondation d'imprimeries et par l'édition et la publication de textes médiévaux et modernes.

Après le déplacement de la capitale omanaise vers Zanzibar par Sayyid Sa'îd b. Sultân, en 1832, puis l'arrivée au pouvoir de Barghash b. Sa'îd al-Bûsa'îdî (r. 1870-1888), la région est-africaine devient un haut lieu de la renaissance ibadite. En 1879-1880, la Maṭba'a al-Sultâniyya commença son activité d'impression⁵, avec l'édition des dix premiers volumes du *Qâmûs al-sharî'a*, de Jumayyil b. Khamîs al-Sa'dî⁶, mais également de textes médiévaux, comme le

² HOFFMAN, 2012, p. 24.

³ GHAZAL, 2010, p. 21 ; WILKINSON, 1987, p. 231-232.

⁴ WILKINSON, 2018, p. 25-26.

⁵ CUSTERS, 2006, p. 56-57.

⁶ GHAZAL, 2010, p. 27 ; HOFFMAN, 2012, p. 25.

Mukhtaṣar al-khiṣâl de l'imam du Ḥaḍramawt Abû Ishâq Ibrâhîm al-Ḥaḍramî (XI^e s.), et de journaux aux titres évocateurs (*al-Nahḍa*, *Fatḥ al-Baṣâ'ir* ou *al-Iṣlâḥ*)⁷.

Cette première phase de la *nahḍa* se caractérise par l'absence relative d'Oman comme lieu de publication et d'impression de textes réformistes. Il faut dire que le règne de Sayyid Sa'îd b. Sulṭân (r. 1804-1856), le petit-fils du fondateur de la dynastie al-Bûsa'îdî, a été marqué par d'importantes vagues d'émigration en direction de Zanzibar⁸. Les principaux oulémas partent vers l'Afrique de l'Est, délaissant un temps Oman. Il en est ainsi du fils d'Abû Nabḥân, Nâṣir b. Abî Nabḥân (m. 1848), qui s'installe sur les côtes africaines avec Sayyid Sa'îd et devient le maître de Jumayyil b. Khalfân et de Sa'îd b. Khalfân al-Khalîlî (m. 1871). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Nâṣir al-Ruwâḥî (aussi al-Rawâḥî) (m. 1920), plus connu sous le nom d'Abû Muslim al-Bahlânî, émigre à Zanzibar, y fonde un journal réformiste (1910) et rédige un abrégé de doctrine ibadite, *al-'Aqîda al-wahbiyya*, qui a fait l'objet d'une traduction récente de Valerie Hoffman⁹. Partisan de la restauration de l'imamat à Oman, il entretient une correspondance avec l'imam Muḥammad b. 'Abd Allâh al-Kharûṣî (r. 1913-1920), dans laquelle il insiste sur l'importance de se doter d'une presse pour diffuser les idées réformistes et anticoloniales¹⁰.

Le patronage des oulémas ibadites par Barghash ne se limite cependant pas à son cercle proche zanzibarite, puisque Muḥammad b. Yûsuf Aṭṭayyish (m. 1914), le « Pôle des imams » (*Qutb al-'imma*) au Maghreb¹¹, dont les ouvrages sont imprimés dès 1880 à Zanzibar, bénéficie d'un patronage financier et matériel du sultan, qui sponsorise l'édition de son *tafsîr* en 14 volumes, le *Hamayân al-zâd ilâ dâr al-ma'âd*¹² dans la Maṭba'a al-sulṭâniyya.

C'est également au Caire que les Ibadites nord-africains et Omanais se rencontrent¹³. Symbole du dynamisme de la *nahḍa* dans la vallée du Mzâb, ce sont les Maghrébins – et en particulier la famille al-Bârûnî – qui s'imposent comme les principaux imprimeurs ibadites de la ville, dès 1880. Une première presse, la Maṭba'a al-Bârûniyya, fonctionne de 1898 à 1903 et imprime près de 60 titres, dont deux dictionnaires biographiques, celui d'al-Barrâdî (m. seconde moitié

⁷ CUSTERS, 2010, p. 62-63.

⁸ VALERI, 2007, p. 31-32.

⁹ HOFFMAN, 2012, p. 45-48.

¹⁰ GHAZAL, 2010, p. 79-83 et plus généralement p. 66-91 pour l'histoire de Nâṣir al-Ruwâḥî.

¹¹ Sur l'ibadisme au Maghreb à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, voir JOMIER, 2020.

¹² GHAZAL, 2010, p. 45-47.

¹³ LOVE, 2018, p. 140-142.

du XIV^e s.), le *Kitâb jawâhir al-muntaqât*, et celui d'al-Shammâkhî (m. 1522), le *Kitâb al-siyar*, tous deux conservatoires de la mémoire ibadite maghrébine¹⁴.

En 1906, la Maṭbaʿa al-Azhâr al-Bârûniyya¹⁵ prend le relais, fondée par Sulaymân al-Bârûnî (m. 1940), qu'Amal Ghazal décrit comme « a global figure », et dont la trajectoire illustre cette internationalisation des réseaux lettrés ibadites de la *nahḍa*. Né dans le Jabâl Nafûsa en 1870, Sulaymân étudie un temps aux côtés du Muḥammad b. Yûsuf Aṭṭayyish avant de s'exiler au Caire, où il côtoie Muḥibb al-Dîn al-Khaṭîb, représentant du néo-salafisme¹⁶, et fonde le journal *al-Asad al-islâmî*. Dans les années 1910-1920, il voyage entre la Libye, Istanbul et le Caire, puis à Oman où il devient conseiller de l'imam puis de Sulṭân Saʿîd b. Taymûr en 1938¹⁷.

À Oman, la restauration de l'imamat à Tanûf (1913) et l'affirmation de ʿAbd Allâh b. Ḥumayd Nûr al-Dîn al-Sâlimî (1868-1914) à la tête des oulémas font entrer la région dans le XX^e siècle, même si le traité de Seeb entérine la fin des ambitions politiques de restauration de l'imamat sur l'intégralité du territoire omanais¹⁸.

Si la production intellectuelle ibadite trouve un second souffle avec al-Sâlimî, faute d'imprimeries sur le territoire de l'imamat, les ouvrages de l'imam de la Sharqiyya sont publiés hors d'Oman. Les éditions sont réalisées essentiellement au Caire, dans la Maṭbaʿat al-Azhâr al-Bârûniyya¹⁹, mais également dans des presses non ibadites, comme la Maṭbaʿa al-ʿarabiyya²⁰, ou la Maṭbaʿa al-salafiyya, à l'initiative néanmoins d'Abû Ishâq Ibrâhîm Aṭṭayyish²¹. Les ouvrages d'al-Sâlimî ont marqué en profondeur la pensée politique, théologique et juridique ibadite contemporaine. Leur circulation dès la fin du XIX^e siècle témoigne du dynamisme des réseaux lettrés ibadites et de l'échec du projet britannique d'isolement d'Oman. Les connexions intellectuelles et matérielles établies très tôt entre les oulémas ibadites maghrébins et orientaux à la croisée des chemins – Le Caire ou La Mecque

¹⁴ CUSTERS, 2006, p. 6 ; 2016, II, p. 99-101, 397-400.

¹⁵ CUSTERS, 2006, p. 5-6.

¹⁶ MAYEUR-JAOUEN, 2002.

¹⁷ CUSTERS, 2006, p. 23-24 ; GHAZAL, 2010, p. 94-98.

¹⁸ GHAZAL, 2010, p. 35-36. Sur le traité, voir VALERI, 2007, p. 51-56.

¹⁹ CUSTERS, 2006, p. 25.

²⁰ *Ibid.*, p. 37.

²¹ *Ibid.*, p. 49.

notamment – ont permis aux oulémas d’être en contact avec les idées réformistes panislamiques et néo-salafistes.

Il faudra l’arrivée au pouvoir de Sultan Qâbûs b. Sa’îd (r. 1970-2020) pour qu’Oman renoue avec la tradition de la *nahḍa*. Pour autant, si le sultan choisit de s’inscrire immédiatement dans la continuité de la tradition ibadite de diffusion du savoir, la fondation d’imprimeries et de lieux de diffusion de la connaissance historique et religieuse répond à un impératif bien différent : le passage d’un processus d’édition-production de textes juridico-religieux à un processus de cristallisation de la tradition, de patrimonialisation d’un héritage présenté comme le témoignage d’une époque passée, rendue caduque par la fondation de l’État moderne.

II. Les enjeux de la constitution du patrimoine national

La production d’une mémoire ou d’un patrimoine national est une opération politique, dont l’objectif est d’arrimer la construction de la nation à une vision maîtrisée du passé²². Comme nous allons l’évoquer plus bas, nous sommes ici exactement dans un cadre similaire où la mise en patrimoine stabilise voire fige l’entité historique (traces archéologiques, manuscrits, pratiques folkloriques) et ce, pour en limiter les évolutions et en contrôler les transformations²³.

La fondation de l’État autour de Mascate a entraîné un déplacement des populations vers la côte²⁴ et la littoralisation des institutions de gouvernement, entérinant l’abandon de Nizwâ, encore trop rattachée à la mémoire communautaire ibadite. C’est dans ce cadre que la dynastie des Âl Bûsa’îd, dont l’origine remonte au milieu du XVIII^e siècle, s’est engagée dans une politique de promotion de la Nation présentée comme le résultat d’une combinaison entre une histoire plurimillénaire et une ère nouvelle d’ouverture et de tolérance²⁵. Dans cette équation, l’héritage ibadite constitue un point complexe de la mémoire communautaire locale : s’il était impossible pour le nouvel État d’effacer la trace de cet islam, partie prenante de l’histoire omanaise, il était impératif de montrer que cette nouvelle *nahḍa* entérinait l’abandon de l’imamat comme modèle politique.

Comme l’analyse Franck Mermier, la production d’une nouvelle mémoire historique imposait une tension dans un double objectif²⁶. Il s’agissait d’abord d’englober, c’est-à-dire substituer

²² MERMIER, 2002, p. 246.

²³ LAMY, 1993, p. 69-70.

²⁴ VALERI, 2007, p. 190.

²⁵ MERMIER, 2002, p. 254.

²⁶ *Ibid.*, p. 247.

aux identités tribales, ethniques et locales une identité nationale, de produire une omanité fondée sur des bases nouvelles ; en un mot, de standardiser les références collectives²⁷. Cela s'est traduit par la promotion d'un islam générique, tolérant, ouvert sur le monde²⁸, bien qu'institutionnellement dominé par des dignitaires ibadites. Mais il fallait également différencier, c'est-à-dire relever les singularités de cette nation pour la distinguer de ses voisins. En cela, l'héritage ibadite en tant que tradition islamique tolérante et démocratique offrait un cadre idéal au Sultan, en sus d'une politique de promotion et de défense de l'environnement et des folklores locaux. Si l'histoire récente de la partition du territoire entre l'imamat et le sultanat est tue, le temps long de la construction d'un territoire omanais (*al-miṣr al-'umâniyya*) recouvrant l'espace médiéval de l'imamat ayant tenu tête aux envahisseurs étrangers et ayant perpétué la tradition marine est un héritage régulièrement mis en avant.

Occultée et magnifiée en même temps²⁹, la tradition ibadite entretient donc une relation complexe avec le sultanat. Depuis 1976, on observe en réalité un déplacement géographique des centres de gravité ibadites de l'intérieur du pays – Nizwâ, Izkî, Manh – vers la côte et une relocalisation/concentration des lieux de la production scientifique sur les questions historico-politico-religieuses dans le cadre de deux Ministères : le Ministère du Patrimoine et le Ministère des Affaires religieuses. Les études s'accordent par ailleurs pour souligner les efforts entrepris par le sultanat à partir de ces pôles dépositaires de la tradition lettrée, plateformes de diffusion du savoir, pour démocratiser l'écriture et promouvoir l'éducation³⁰.

Dès lors que l'on s'intéresse à l'histoire de la constitution d'un patrimoine textuel ibadite à Oman, ce processus de concentration du discours scientifique dans le cadre étatique est particulièrement intéressant car il témoigne de la résilience de la culture lettrée ibadite et de l'adaptabilité des principaux hommes de religion aux mutations politiques que le sultanat a connues depuis l'arrivée de Sultan Qâbûs. Ce dernier a su intégrer les héritiers de la tradition ibadite, pour en faire des acteurs stratégiques de la production littéraire et religieuse savante, les dépositaires d'une histoire millénaire et les promoteurs d'un islam tolérant, moderne et ouvert sur le monde³¹.

²⁷ VALERI, 2014, p. 166.

²⁸ VALERI, 2007, p. 195-198.

²⁹ MERMIER, 2002, p. 255.

³⁰ EICKELMAN, 2014, p. 153.

³¹ VALERI, 2007, p. 198.

III. Les institutions

1. Le Ministère du Patrimoine

Renommé à la fin du mois d'août 2020 Ministère du patrimoine et du tourisme (*Wizârat al-turâth wa al-siyâha*) et implanté au cœur du quartier des Ministères à Mascate, cette institution est au cœur de la politique culturelle du sultanat. Fondé en 1976 par décret sultanien (12/76), le WTWS a pour mission stratégique d'encadrer le processus d'élaboration d'un patrimoine national. Il se dote, en 1977, d'un département des manuscrits (*Dâr al-makhṭûṭât*) chargé de collecter les manuscrits disséminés dans le pays. Il fut dirigé jusqu'en 2002 par Fayçal b. 'Alî b. Fayçal al-Sa'îd, puis, de 2002 à janvier 2020 par l'actuel Sultan, Haytham b. Ṭâriq. Lors de la réorganisation des Ministères d'août 2020, il est confié aux mains de Sâlim b. Muḥammad b. Sa'îd al-Maḥrûqî, un descendant de la tribu ibadite des Âl Maḥârîq.

Eu égard aux enjeux de la formation d'une identité omanaise gravitant autour du concept d'un patrimoine (*turâth*) consensuel et partagé, on conçoit l'importance stratégique de ce Ministère.

A) La collecte des manuscrits : le cadre juridique

Le cadre juridique de cette entreprise de drainage du patrimoine textuel (ibadite ou non) est fixé par le décret 70/77³² consacré à la protection des manuscrits. Le Sultan Qâbûs entérine la fondation du département des manuscrits, délimitant ses prérogatives fondamentales : le catalogage, la préservation et l'entretien des documents collectés (pt. 2).

Les Omanais possédant des manuscrits sont invités à se signaler dans l'année qui suit l'émission du décret auprès du WTWS, qui est chargé de recenser les textes et qui détient un droit de préemption de deux mois pour acquérir le manuscrit (pt. 3.d.). Le Ministère se dote ainsi d'un cadre juridique contraignant lui permettant de disposer de n'importe quel manuscrit enregistré pour étude, restauration, catalogage ou numérisation. Dans le cas où le document appartenait à une personne privée – ce qui semble être le cas d'un grand nombre de manuscrits à Oman –, un comité constitué d'au minimum trois personnes compétentes dans le domaine et désignées par le ministre est chargé d'évaluer le montant de l'indemnisation à verser au détenteur du manuscrit qui le cède à l'État (pt. 4).

Enfin, par ce décret, le Sultan autorise l'institution à confisquer tout manuscrit considéré comme en danger ou faisant l'objet de trafic (pt. 5, 6, 7).

³² Voir : [<https://qanoon.om/p/1977/rd1977070/>], consulté le 22 août 2020.

B) Le fond du département des manuscrits

L'ensemble des articles écrits sur ce processus de collecte s'accorde sur un constat : sur les 30-35 000 manuscrits disséminés sur le territoire omanais, seule une minorité est remontée jusqu'au WTWS³³. En 1978, lorsqu'il est invité à venir explorer l'ensemble des documents fraîchement rassemblés et encore dans les cartons, Gerald Smith dénombre plus de 2 000 manuscrits qu'il commence à répertorier³⁴. C'est sous l'égide de Muḥammad al-Wahîbî, le premier directeur du département des manuscrits, que le catalogage et l'inventaire commencent³⁵. Par ailleurs, le fond ne cesse de s'étoffer au fil des années. Au début des années 2000, le Ministère recense 4 300 manuscrits³⁶. La liste mise aujourd'hui à disposition des intéressés par le Département des manuscrits fait état de 5 991 documents répertoriés³⁷. Le processus de drainage vers la côte de ce patrimoine textuel essentiellement conservé par des particuliers dans l'intérieur des terres est donc toujours en cours.

C) De la collecte à l'édition : les presses du Ministère du Patrimoine

Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour constater une omanisation du travail de collecte, de recension et d'édition des manuscrits. Dans les années 70-80, la majorité des éditeurs sont des étrangers³⁸. Suite à la politique d'ouverture et de modernisation du pays promue par le Sultan Qâbûs dès son arrivée à la tête de l'État, il a fallu, dans un premier temps, former des Omanais au travail d'archive et d'entretien des manuscrits, ce que préconisaient les experts de l'UNESCO venus considérer les moyens alloués par le jeune État à sa politique de préservation de son patrimoine textuel³⁹.

Les efforts pour entreprendre des éditions systématiques et dotées d'un appareil critique ainsi que pour mettre en valeur le fond conservé au Ministère se sont intensifiés. La reproduction des manuscrits sur microfilms – qui était une autre recommandation du rapport de l'UNESCO –

³³ BAKRI MUSA, 1993, p. 441.

³⁴ SMITH, 1978, p. 161-162.

³⁵ AL-WAHÎBÎ, 1978.

³⁶ AL-SA'DÎ, 2015, p. 17 ; VALERI, 2007, p. 217.

³⁷ Voir : [<https://www.mhc.gov.om/culture/literature/manuscripts/>], consultée le 21 août 2020. Si la liste téléchargeable semble exhaustive, il est toutefois impossible de savoir à quelle date elle a été actualisée.

³⁸ AL-SA'DÎ, 2015, p. 23-25.

³⁹ KEENE & THOMAS, 1980, p. 10/§46.

s'est développée, puis, plus récemment leur numérisation systématique. Aujourd'hui, le site du WTWS s'est doté d'une librairie électronique *via* laquelle les chercheurs étrangers peuvent louer ou acheter une version numérique des manuscrits de leur choix⁴⁰.

Les presses du WTWS sont certainement les plus actives dans l'édition de sources et la publication d'ouvrages scientifiques sur l'histoire politique, religieuse et sociale d'Oman depuis l'Antiquité. La liste des publications fait mention de près de 330 titres édités depuis 1979, dont de 79 sont des ouvrages de *fiqh*. Sans que nous soyons en mesure d'expliquer la répartition des tâches entre les presses du Ministère du Patrimoine et celui des Affaires religieuses, on retrouve dans cette liste quelques grands compendia de *fiqh* médiévaux. Ainsi, c'est le Ministère du Patrimoine qui s'est chargé de l'édition du *Jâmi'* d'Abû al-Ḥawârî et du *Jâmi'* d'Ibn Ja'far al-Izkawî, parue en 2018 en 9 volumes. On retrouve également 9 catalogues (*fihrist*, pl. *fahâris*) des manuscrits omanais, de précieux outils pour les chercheurs.

La section Histoire est également bien fournie avec plus de 50 titres. Le WTWS n'a pas hésité à faire traduire plusieurs ouvrages orientalistes sur les tribus et l'ibadisme dans l'intérieur des territoires, composés au XIX^e et au XX^e siècle. L'ouvrage classique de Samuel Barrett Miles, colonel britannique présent à Oman dans la seconde moitié du XIX^e siècle, *The Countries and Tribes of the Persian Gulf*, a ainsi été édité et publié en arabe en 2016. En outre, l'édition (et la réédition récente) des quelques chroniques historiques composées à Oman à l'époque moderne répond à l'impératif de donner de l'épaisseur à l'histoire de la nation⁴¹. Ces textes sont les seules et uniques sources d'information sur l'histoire politique de l'espace omanais depuis l'apparition de l'islam, dans la mesure où les ibadites n'ont jamais écrit leur histoire avant l'époque moderne. Qu'il s'agisse de textes narratifs, comme le *Kashf al-ghumma* d'Ibn Sirḥân al-Izkawî (m. XVII^e siècle), plus généalogiques et poétiques comme la *Ṣaḥîfa al-qaḥṭâniyya* ou le *Shu'â' al-shâ'i'* d'Ibn Ruzayq (m. 1873), on y trouve des éléments sur les origines du peuplement omanais avec la geste héroïque de Mâlik b. Fahm contre les Sassanides, l'histoire des imams et de la résistance aux invasions extérieures.

2. Le Ministère des biens de mainmorte et des Affaires religieuses

Si le Ministère des Affaires religieuses (*Wizârat al-awqâf wa al-shu'ûn al-dîniyya*) ne s'est pas doté d'un département des manuscrits, il s'est engagé dans la promotion des études ibadites et dans la publication d'ouvrages ou dans l'édition de sources médiévales ibadites. Le Ministère s'investit également à travers plusieurs de ses hauts-fonctionnaires dans l'administration, le

⁴⁰ Voir : [<https://manuscripts.mhc.gov.om/ar/>].

⁴¹ VALERI, 2007, p. 257-258.

financement et le soutien de plusieurs bibliothèques privées qui conservent une part non-négligeable du patrimoine manuscrit.

Le Ministre est, à ce jour et depuis 1997, cheikh ‘Abd Allâh b. Muḥammad b. ‘Abd Allâh al-Sâlimî. Le Mufti du sultanat depuis 1975, Aḥmad b. Ḥamad al-Khalîlî, appartient quant à lui à la grande famille ibadite des Âl Khalîlî.

Dans l’équation assimilation/différenciation proposée par Franck Mermier, le Ministère des Affaires religieuses se présente à la fois comme le porte-parole d’un islam omanais générique, mais également comme l’un des lieux où la mémoire ibadite reste vivace dans toute sa singularité et ses différences avec les autres groupes religieux. Adossée au Ministère, la Faculté des Sciences de la Sharia (*Kuliyyat al-‘ulûm al-shar‘iyya*)⁴² est un des hauts lieux des études ibadites. Dans son article « Wâqî‘ al-makḥṭûṭ al-‘umânî » paru en 2007, Muhannâ b. Râshid al-Sa‘dî dresse une liste de 44 travaux de recension et d’étude critique menés par des étudiants sur des manuscrits ibadites essentiellement d’époque moderne et contemporaine⁴³.

En outre, l’existence d’une maison d’édition au sein du *Dâr al-Iftâ’* a permis l’édition des sources ibadites médiévales à caractère politico-religieux. Accessible en ligne⁴⁴, le catalogue – incomplet – contient notamment les éditions récentes en 23 et 21 volumes du *Kitâb al-ḍiyâ’*, attribué à Abû al-Mundhir al-‘Awtabî (m. début XII^e siècle) et du *Muṣannaf* d’Abû Bakr al-Kindî (m. 1162). Ces deux compendia de *fiqh*, édités sous la supervision de cheikh al-Sâlmî, sont des synthèses majeures de la pensée juridique ibadite⁴⁵ et couvrent tous les champs de la jurisprudence, de l’imamat au mariage.

Outre ces sources majeures de la mémoire communautaire ibadite, on trouve également un certain nombre d’études secondaires portant sur des textes médiévaux et modernes devenus des classiques. Il en va ainsi de la série *al-Muṣṭalahât wa-ru’ûs al-masâ’il* (« Terminologie et questions juridiques principales »), sorte de manuels explicatifs de textes tels la *Mudawwana* d’Ibn Ghânim al-Khurâsânî (m. IX^e siècle), du *Kitâb al-jâmi‘* d’Ibn Baraka (m. X^e siècle) ou encore du *Manhaj al-ṭâlibîn* d’al-Shaqṣî.

⁴² Voir : [<https://css.edu.om/>], consulté le 25 août 2020.

⁴³ AL-SA‘DÎ, 2007, p. 31-37.

⁴⁴ Voir : [<https://elibrary.mara.gov.om/fr/bibliotheque-mara/publications/archives-mara/#>], consulté le 25 août 2020.

⁴⁵ VAN ESS, p. 791-792 ; WILKINSON, 2010, p. 379.

3. Les bibliothèques privées

Mentionnons en introduction quelques noms de bibliothèques privées dont l'histoire récente mériterait d'être approfondie⁴⁶.

La Makt. Banî Lamk, dont le contenu semble avoir été absorbé aujourd'hui en grande partie par la bibliothèque al-Bûsa 'îdî⁴⁷, était située à Rustâq, capitale tribale des Banû Lamk⁴⁸. Cela dit, un article d'avril 2018 paru dans *Oman Daily* mentionne l'existence d'une bibliothèque dans la grande mosquée al-Bayâda de Rustâq qui contiendrait des ouvrages détenus en *waqf* par Râshid b. Sa'îd al-Lamkî⁴⁹. La tribu des Banû Lamk, d'obédience ibadite, ralliée à la confédération ghâfirî et implantée à Zanzibar depuis la fin du XIX^e siècle, est connue grâce à l'héritage de Râshid b. Sayf b. Sa'îd al-Lamkî al-Rustâqî (1845-1914), qui fut *qâdî* de Rustâq, auteur de plusieurs ouvrages de poésie et de jurisprudence, mais surtout l'un des précepteurs de 'Abd Allâh b. Ḥumayd al-Sâlimî et de Muḥammad b. Shâmis al-Ruwâhî⁵⁰.

La Makt. Banî Kharûṣ, dont la fondation est attribuée à Jâ'îd b. Khamîs al-Kharûṣî, était (est ?) implantée dans la ville d'al-'Awâbî, dans les contreforts orientaux du Jabal al-Akhḍar, à 120 kilomètres de la capitale. Si 117 manuscrits de cette bibliothèque ont été numérisés et mis en ligne sur le site du Ministère des Affaires religieuses, notre quête d'informations complémentaires sur l'histoire de l'institution s'est avérée vaine.

En outre, complétons ce panorama synthétique en s'appuyant sur Martin Custers qui donne le nom de quatre bibliothèques privées, dont deux conservent des collections relativement importantes de manuscrits.

C'est le cas de la Makt. Aḥmad b. Muḥammad b. 'Îsâ al-Ḥârithî (m. 2002), installée à al-Qâbil. La bibliothèque remonte au XIX^e siècle et à Ṣâliḥ b. 'Alî b. Nâṣir al-Ḥârithî (m. 1896). Le fond contiendrait 100 manuscrits⁵¹.

⁴⁶ Le lecteur trouvera en annexe une recension des bibliothèques privées et publiques jouant un rôle dans la conservation des manuscrits.

⁴⁷ Échange personnel avec Abdulrahman al-Salimi, 13 août 2020.

⁴⁸ AL-KINDÎ, 2011, I, p. 97 ; CUSTERS, 2016, I, p. 348.

⁴⁹ Voir : [<https://www.omandaily.om/?p=580297>], consulté le 27 août 2020.

⁵⁰ AL-KHUṢAYBÎ, 2006, III, p. 135.

⁵¹ CUSTERS, 2016, III, p. 450.

La Makt. al-Riqayshî, située à Izkî, fait également partie de ces bibliothèques privées dont le fond est conséquent. Il contenait, en mai 2015, quelques 185 documents, dont plus de 70 manuscrits⁵². Sa fondation est attribuée à Muḥammad b. Sâlim b. Zâhir al-Riqayshî (1884-1967-8). Ce dernier fut une figure majeure de la vie politique et religieuse de l'imamat au xx^e siècle. Originaire d'Izkî, al-Riqayshî étudia auprès d'Abû Zayd 'Abd Allâh b. Muḥammad (m. 1945) et de Nûr al-Dîn al-Sâlimî⁵³. Sous les imams al-Kharûṣî et al-Khalîlî, il occupa le poste de *qâḍî* à Nakhl, à 'Ibrî et à Adam⁵⁴, fut l'un des cinq électeurs de l'imam Ghâlib b. 'Alî al-Hinâ'î, en 1954⁵⁵, puis se mit au service de Sultan Sa'îd b. Taymûr.

M. Custers mentionne également des bibliothèques plus modestes comme la Makt. Ḥamad b. Sayf b. 'Abd al-'Azîz al-Ruwâḥî, dans le Wâdî al-Ma'âwil, fondée par le père de Ḥamad, Sayf al-Ruwâḥî (m. 1992) et contenant 36 manuscrits, ou celle de Ḥamûd b. Ḥumayd b. Ḥamad al-Ṣawwâfî, installée à Sinâw (al-Muḍaybî), dans laquelle sont conservés 27 manuscrits⁵⁶.

A) Les bibliothèques de Nizwâ : de l'effervescence intellectuelle à l'abandon

La ville de Nizwâ, située à 150 kilomètres de Mascate dans la région du Jawf, à l'abri des cimes du Jabal al-Akhḍar, est certainement le meilleur exemple pour illustrer ce progressif déplacement des centres de gravité de la production intellectuelle à Oman. Autrefois capitale de l'imamat, la ville est connue pour avoir été l'un des principaux centres lettrés du pays ibadite. Nizwâ a subi de plein fouet les conséquences de la centralisation des manuscrits par le WTWS, les destructions suite aux conflits de la fin de l'époque ya'ruba et la repolarisation politico-économique du territoire omanais inhérente à la fondation de l'État moderne⁵⁷.

La Makt. al-Sayfayn ou Makt. Ibn Rawḥ al-Kindî est la dernière survivante d'une longue liste de bibliothèques privées ibadites situées dans la ville. Les informations sur l'institution restent parcellaires. Fondée avec le statut de *waqf* (*waqf Banî Sayf*) la bibliothèque était, au départ, destinée à recueillir les manuscrits d'Abû 'Abd Allâh Muḥammad b. Rawḥ al-Kindî al-Nizwî

⁵² *Ibid.*, III, p. 452.

⁵³ WILKINSON, 1987, p. 254.

⁵⁴ AL-KINDÎ, 2011, I, p. 242-243 ; AL-KHU/SAYBÎ, 2006, III, p. 255.

⁵⁵ WILKINSON, 1987, p. 307.

⁵⁶ CUSTERS, 2016, III, p. 451.

⁵⁷ Les informations qui suivent sont tirées (sauf mention contraire) de l'interview donnée par 'Abd Allâh b. Sa'îd b. Nâṣir al-Sayfî au journal *Sharq Gharb*. Voir : [<https://sharqgharb.net/mktbat-nzwa-alqdemtt-ma-aurf-anha-wma-b/>], consulté le 27 août 2020.

(m. au X^e siècle), auteur de plusieurs *sîra* politico-juridiques sur la déposition controversée de l'imam al-Salṭ b. Mâlik, à la fin du IX^e siècle⁵⁸. Le fond s'est progressivement enrichi, sans que nous puissions donner de jalons chronologiques précis. Le programme d'acquisition semble s'être poursuivi jusqu'en 1925 au moins puis qu'al-Sayfî précise qu'un document porte la mention d'un achat au souk à cette date (1344 h.). Les livres et les manuscrits ont été achetés grâce aux revenus du *falaj* Dâris – l'un des *falaj* les plus connus d'Oman, désormais classé au patrimoine mondial de l'UNESCO – détenu en bien de mainmorte par les propriétaires de la bibliothèque⁵⁹. Située dans le voisinage du fort, la bibliothèque s'est effondrée dans la seconde moitié du XX^e siècle, certainement faute d'entretien. Quelques 150 manuscrits ont pu être récupérés, et sont désormais conservés par 'Abd Allâh al-Sayfî, un ouléma historien, spécialiste de l'histoire de la ville.

Les autres bibliothèques privées ont désormais disparu et les manuscrits ont généralement été dispersés *via* les réseaux familiaux ou récupérés par le Ministère du Patrimoine.

'Abd Allâh al-Sayfî mentionne notamment deux exemples évocateurs pour saisir l'ampleur des collections privées à l'époque ya' ruba. La bibliothèque de Khalaf b. Sinân al-Ghâfirî (m. 1713-4)⁶⁰, copiste et auteur d'ouvrages, contenait, si l'on en croit al-Sayfî, quelques 9 300 ouvrages et manuscrits, tandis que celle de Ḥabîb b. Sâlim b. Sa'îd Ambûsa'îdî (m. 1780) en contenait plusieurs milliers, sans qu'une quantification plus précise soit possible.

On notera d'ailleurs que la trajectoire de ces oulémas ibadites était souvent celle d'hommes de sciences mais également d'hommes politiques, proches des imams, perpétuant la tradition médiévale du conseil au prince à travers des échanges épistolaires (*siyar*). En effet, al-Ghâfirî fut membre du groupe des oulémas ayant accordé leur *bay'a* à l'imam Sulṭân b. Sayf b. Sulṭân al-Ya'rubî en 1711, tandis que quelques décennies plus tard, Ambûsa'îdî fut de ceux qui donnèrent leur allégeance au fondateur de la dynastie al-Bûsa'îd, Aḥmad b. Sa'îd (m. 1782).

On sait enfin que d'autres grandes familles ibadites de la ville avaient rassemblé de grandes bibliothèques, qui ont désormais disparu. C'était le cas notamment des Banû Maddâd⁶¹ ou des 'Abbâdiyyûn⁶².

⁵⁸ Pour une liste des textes qui lui sont attribués, voir CUSTERS, 2016, I, p. 327-329.

⁵⁹ Échange personnel avec Abdulrahman al-Salimi, 13 août 2020 ; voir également l'entretien d'al-Sayfî.

⁶⁰ AL-KHUṢAYBÎ, 2006, I, p. 85-94.

⁶¹ CUSTERS, 2016, I, p. 350.

⁶² AL-SIYÂBÎ, 1965, p. 110.

Retracer l'histoire de la ville à travers l'exemple de quelques hauts-lieux de la culture lettrée ibadite permet d'illustrer l'importance du récent mouvement de repolarisation du territoire omanais et la littoralisation des activités intellectuelles autour du Ministère du Patrimoine et du Ministère des Affaires religieuses.

Cela dit, d'autres bibliothèques privées ont survécu et se sont même développées jusqu'à devenir des institutions de référence dans la conservation, la numérisation et la mise à disposition des manuscrits omanais.

B) La bibliothèque Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Sâlimî

La bibliothèque privée al-Sâlimî, aujourd'hui installée à Bidiyya (*wilāyat* al-Sharqiyya), à 190 kilomètres de la capitale, est un haut-lieu de la culture lettrée manuscrite omanaise et notamment ibadite. Les manuscrits et les ouvrages qui y sont conservés sont en partie l'héritage de la collection de ʿAbd Allāh b. Ḥumayd Nûr al-Dîn al-Sâlimî.

Né certainement en 1868 et originaire d'al-Ḥawqayn, près de Rustâq, Nûr al-Dîn al-Sâlimî est sûrement le savant omanais le plus connu de l'époque moderne pour son *Tuḥfat al-a'yân*, une histoire d'Oman en deux volumes et pour son héritage politique. Dans les années 1890, al-Sâlimî accompagne le déplacement du centre de gravité de l'ibadisme de Rustâq vers la Sharqiyya, où il s'installe dans la ville d'al-Qâbil pour étudier auprès de Şâliḥ b. ʿAlî al-Ḥârithî (m. 1896), le *tamîma* de la confédération hinâwî. Malgré des relations tendues avec le fils d'al-Ḥârithî, ʿÎsâ b. Şâliḥ (m. 1946), al-Sâlimî parvient à rassembler les confédérations ghâfirî et hinâwî autour de Sâlim b. Râshid al-Kharûṣî et à restaurer l'imamat en mai 1913. Il meurt peu après en chutant de son âne⁶³.

Il nous est impossible ici de passer en revue de façon exhaustive l'intégralité de son œuvre⁶⁴, qui d'ailleurs est encore en partie à l'état de manuscrits. Outre la *Tuḥfa*, Nûr al-Dîn al-Sâlimî est connu pour son *Ḥâshiyat al-jâmiʿ al-ṣaḥîḥ*, un commentaire du recueil de hadiths élaboré au VIII^e siècle à Baṣra par l'ibadite al-Rabîʿ b. Ḥabîb al-Farâhîdî (quoi que considéré comme apocryphe) et publié une première fois en 1907 par la Maṭbaʿa al-Bârûniyya du Caire à la demande du Sultan Fayṣal b. Turkî. Il est également l'auteur d'une épître intitulée *al-Lumʿa al-marḍiyya min ashiʿat al-ibâḍiyya*, éditée par Dhâkirat ʿUmân en 2014. Ce texte est particulièrement intéressant pour les historiens de l'ibadisme car il contient un abrégé de l'histoire du mouvement et de son expansion, mais également une liste des principaux ouvrages ibadites connus à l'époque et considérés comme les sources de la bonne conduite. Parmi ses œuvres monumentales, citons également son *Maʿârij al-mâl ʿalâ madârij al-kamâl*,

⁶³ WILKINSON, 1987, p. 253-264 ; AL-KHU/SAYBÎ, 2006, III, p. 9-25

⁶⁴ Pour un référencement exhaustif, voir CUSTERS, 2016, I, p. 509-531.

compendium de *fiqh* ibadite en 18 volumes, et dont les manuscrits originaux se trouvent dans la bibliothèque al-Sâlimî, ses *Mashâriq anwâr al-‘uqûl*, un précis de doctrine, et ses *Jawâbât*, éditées en 2010 par ‘Abd Allâh b. Muḥammad al-Sâlimî en 7 volumes.

Si l’histoire politique et religieuse d’Oman se souvient essentiellement du nom de Nûr al-Dîn al-Sâlimî, la fondation de la bibliothèque éponyme doit beaucoup à son fils, Abû Bashîr Muḥammad Shayba b. ‘Abd Allâh b. Ḥumayd al-Sâlimî (1891-1985).

Abû Bashîr hérite de la collection d’ouvrages et de manuscrits que Nûr al-Dîn al-Sâlimî avait entrepris d’acquérir grâce à des dons alors qu’il était installé à al-Qâbil. Malgré son opposition aux pouvoirs étrangers et au Sultan de Mascate, Nûr al-Dîn al-Sâlimî aurait reçu une somme du Sultan Fayṣal al-Turkî (r. 1888-1913) avant d’entreprendre le *ḥajj*. Il aurait également bénéficié d’une bourse accordée par le Sultan de Zanzibar, Barghash b. Sa‘îd⁶⁵ dont on a vu qu’il fut un défenseur de la *nahḍa* ibadite.

Après sa mort, la bibliothèque est déplacée d’al-Qâbil vers al-Zâhir (Sharqiyya), dans la maison du frère d’Abû Bashîr, Abû Ḥumayd al-Sâlimî (m. 1966). Abû Bashîr entreprend alors un voyage à Zanzibar. À la mort d’Abû Ḥumayd, alors que son frère est toujours à l’étranger, les clés de la bibliothèque échoient à Sâlim b. Ḥamad al-Ḥârithî (1933-2006). Ce dernier, membre de la tribu des Banû Ḥirith (ou Ḥârith), était un ouléma ibadite, originaire de Muḍayrib, dans la Sharqiyya, et ayant étudié entre sa ville, Nizwâ et Samâ’il jusqu’à la fin de l’imamat. Au moment où Abû Bashîr quitte Oman, c’est-à-dire dans les années 1970, al-Ḥârithî est installé à al-Zâhir, où il fréquente entre autres dignitaires ibadites Sâlim b. Ḥamûd al-Siyâbî (m. 1993) ou Ibrâhîm b. Sa‘îd al-‘Abrî (m. 1975), *qâḍî* de la grande tribu des ‘Abriyîn⁶⁶ puis premier mufti du sultanat⁶⁷.

Lorsqu’Abû Bashîr rentre à Oman, certainement autour de 1970⁶⁸, un conflit éclate avec al-Ḥârithî, qui refuse de rendre les ouvrages et les manuscrits qu’il avait récupérés dans la maison d’Abû Ḥumayd. Al-Sâlimî mobilise des intermédiaires pour essayer de convaincre Sâlim de rendre les livres. Aḥmad al-Ḥârithî, le fils de Sâlim, répond que les ouvrages étaient à l’origine rassemblés dans une fondation pieuse (*waqf*) de Hâshil b. Mas‘ûd al-Ḥajarî. Nous n’avons pas trouvé d’information sur cet homme. En revanche, les Banû Ḥajar était une tribu importante et

⁶⁵ AL-KINDÎ, 2011, I, p. 96.

⁶⁶ WILKINSON, 1987, p. 104-106.

⁶⁷ EICKELMAN, 2003, p. 240.

⁶⁸ Nizwâ, 1997, p. 113.

ancienne dans l'échiquier tribal de la Sharqiyya, liée aux Hârithî⁶⁹. De fait, toujours selon Aḥmad, la bibliothèque revenait de droit à son père⁷⁰.

Le conflit se prolonge jusque dans les années 80 sans qu'al-Kindî ne donne plus d'informations. La Makt. al-Sâlimî dans sa forme actuelle, installée près de la forteresse de Bidiyya, est fondée en 1983. Abû Bashîr complète le fond par les ouvrages ramenés de ses voyages à Zanzibar et au Moyen-Orient.

Aujourd'hui, la bibliothèque est administrée par le petit-fils de Nûr al-Dîn al-Sâlimî, 'Abd al-Raḥmân al-Sâlimî, haut-fonctionnaire au Ministère des Affaires religieuses, directeur de la revue *al-Tafâhum* (L'Entente), très actif dans l'organisation de conférences internationales sur l'ibadisme et dans l'édition des *siyar* omanais des VIII^e-XI^e siècles⁷¹. La famille continue à bénéficier de dons et de subventions de l'État pour entretenir le bâtiment et les documents qui y sont préservés. En partenariat avec le WTWS, 334 manuscrits ont pu être numérisés sur les 500 que la bibliothèque contiendrait.

C) *La bibliothèque al-Bûsa'îdî*

Créée dans les années 1970 et inaugurée en 1986, la Makt. al-Bûsa'îdî de Seeb, dans la périphérie de Mascate, est administrée par Muḥammad b. Aḥmad al-Bûsa'îdî, conseiller spécial du ministre des Affaires religieuses. Elle est certainement fondée avec un statut de bien de mainmorte. Administrativement, elle est également rattachée au Dîwân du Sultan pour la culture⁷². À la fin des années 2000, la bibliothèque compte déjà plus de 2 000 manuscrits⁷³. Le fond semble s'être étoffé dans les années 2010 puisque plusieurs articles récents comptabilisent désormais entre 3 000 et 4 000 documents et plus de 7 000 ouvrages imprimés collectés par le propriétaire⁷⁴.

Cependant, nous ne pouvons donner beaucoup plus d'informations sur le contenu de la bibliothèque puisqu'aucun catalogue en ligne n'a été réalisé pour l'instant. Contentons-nous de

⁶⁹ AL-KHUṢAYBÎ, 2006, III, p. 327-335, notamment p. 328 ; AL-SIYÂBÎ, 1965, p. 123-124.

⁷⁰ AL-KINDÎ, 2011, I, p. 99-100.

⁷¹ Nous renvoyons ici au volume édité en 2018 chez Brill avec Wilferd Madelung, mais également au volume consacré à l'œuvre philosophique d'al-Fazârî (m. deuxième moitié du VIII^e siècle).

⁷² Voir la page qui lui est consacrée : [<https://sqhccs.gov.om/affiliates/page/21/79?scrollto=start?scrollto=start>], consultée le 30 août 2020.

⁷³ BAKRI MUSA, 1991, p. 235 ; AL-SA'DÎ, 2007, p. 37-38.

⁷⁴ Voir : [<http://alwatan.com/details/48698>] ; Markaz al-Sulṭân Qâbûs, 29 août 2020, voir : [<https://sqhccs.gov.om/affiliates/page/21/79?scrollto=start?scrollto=start>].

signaler qu'on y trouve visiblement plusieurs versions de textes du patrimoine ibadite médiéval, notamment le *Mukhtaṣar al-Bisyâwî*, des copies du *Bayân al-shar'*, mais également des textes plus récents, comme le *Qâmûs al-sharî'a*.

En outre, la bibliothèque s'est engagée dans l'édition de textes et dans l'impression d'ouvrages scientifiques sur l'histoire, la littérature, la poésie et la théologie islamique omanaise. Jusqu'en 2008, M. al-Sa'dî recensait 70 publications⁷⁵. C'est notamment au sein de la Makt. al-Bûsa'îdî que furent imprimés plusieurs ouvrages de la famille al-Baṭṭâshî⁷⁶. Les trois volumes du *Ithâf al-a'yân fî târîkh ba'd 'ulamâ' 'Umân* de Sayf b. Ḥamud b. Ḥamid al-Baṭṭâshî (m. 1999), encyclopédie biographique des principaux oulémas ibadites de l'époque médiévale et moderne, sont édités à l'initiative de la Makt. entre 1992 et 2004.

Muḥammad b. Aḥmad al-Bûsa'îdî a également rassemblé des archives plus récentes, notamment des documents attribués à l'imam ibadite Sâlim b. Râshid al-Kharûṣî. Le site du Dîwân nous dit également que la bibliothèque conserve des lettres d'imams à leurs gouverneurs, sans que nous ayons pu savoir avec plus de précisions s'il s'agit de documents récents ou d'échanges épistolaires plus anciens.

Le passage en revue de ces institutions locales, souvent assez modestes, témoigne de la diversité des acteurs dans le domaine de la préservation des manuscrits. Les institutions du sultanat sont évidemment prédominantes et les fonds du WTWS ne cessent de s'étoffer. Du côté des actes privés, derrière quelques bibliothèques majeures, comme la Makt. al-Sâlimî ou la Makt. al-Bûsa'îdî, plusieurs fondations de plus petites tailles concentrées dans le pays ibadite et dans la région de la Sharqiyya ont survécu. Souvent, ces bibliothèques regroupent moins de 100 manuscrits (voir l'annexe 2) et leur histoire est encore à écrire.

Malgré le cadre juridique mis en place par le WTWS pour rassembler les manuscrits disséminés dans le pays, un certain nombre de documents demeurent encore entre les mains d'acteurs privés, pour certains réticents à céder ces manuscrits considérés comme un héritage important de la famille. On constate donc un véritable éclatement des collections, dont la carte rend compte.

La fondation d'une association comme Dhâkirat 'Umân avait justement pour finalité de poursuivre ce travail de collecte en collaboration avec ces familles de l'intérieur du pays.

⁷⁵ AL-SA'DÎ, 2007, p. 40-46.

⁷⁶ Sur les différents membres de la famille, voir CUSTERS, 2016, I, p. 121-125.

4. Une institution complémentaire : l'exemple de Dhâkirat 'Umân

Officiellement fondée en 2013, Dhâkirat 'Umân est une association publique scientifique et culturelle à but non lucratif rattachée au WTWS et dirigée par Sultân b. Mubârak al-Shaybânî⁷⁷. Selon le cahier des charges, l'association évolue autour de quatre axes principaux : 1) la collecte, 2) l'indexation, 3) la publication, 4) la diffusion du patrimoine manuscrit, mais également des archives, des photographies, des bâtiments, des billets de banque ou du patrimoine oral national.

Après une période consacrée au recensement des manuscrits omanais (2003-2014), durant laquelle les fondateurs ont enquêté à Oman auprès des bibliothèques privées mais également dans tous les pays dont l'histoire est peu ou prou liée à celle d'Oman⁷⁸, l'association se consacre désormais à l'archivage des copies numérisées de ces manuscrits. Si Dhâkirat 'Umân a rassemblé 400 manuscrits originaux, les ingénieurs s'attachent surtout à collecter des microfilms, plus faciles à stocker et à utiliser. Ce faisant, l'association a catalogué plus de 10 000 manuscrits qu'elle souhaite mettre à disposition des chercheurs *via* une plateforme électronique. En cela, les ingénieurs de Dhâkirat 'Umân ont parfaitement saisi l'enjeu du numérique et ont couplé à cette base de données une encyclopédie en ligne (al-Dhâkira al-'umâniyya) rassemblant des informations sur les lieux emblématiques du pays, les grands oulémas, les époques historiques ou encore la terminologie savante locale.

Enfin, l'association s'est également dotée d'une maison d'édition qui publie depuis 2015 des textes du patrimoine ibadite, mais également des ouvrages scientifiques sur les manuscrits et l'histoire lettrée du pays.

IV. Des lettrés de l'imamat aux lettrés du sultanat

1. La récente diversification des lieux d'édition

Si pendant plusieurs années l'édition des ouvrages historiques et des sources ibadites fut une mission confiée principalement aux maisons d'édition du Ministère du Patrimoine, du Ministère des Affaires religieuses et à leurs succursales, comme Dhâkirat 'Umân, l'émergence de la Makt. al-Dâmirî li-l-nashr wa-l-tawzî' témoigne de l'essor de nouveaux lieux d'édition.

⁷⁷ Échange personnel avec Şâlih al-Zuhaymî, l'un des fondateurs de l'association, le 20/09/2020. L'ensemble des informations qui suivent viennent d'un document de neuf pages que nous a adressé S. al-Zuhaymî synthétisant les grands axes de Dhâkirat 'Umân.

⁷⁸ Des enquêtes ont été menées en Algérie, Tunisie, Libye, dans les pays de la côte est-africaine, en Égypte et en Grande-Bretagne.

Fondée en 1990 par Ṭâlib b. Khalfân al-Dâmirî, un intellectuel omanais ayant étudié à Oman et en Europe, l'imprimerie lance son activité éditoriale en 1991 par la publication de l'ouvrage d'Abû Nabhân Jâ'id b. Khamîs, *al-Ḥajj wa lawâzimuhu* et du *Ṭabaqât al-mashâ'ikh bi-l-Maghrib* d'al-Darjî⁷⁹. En 2001, les branches de l'entreprise implantées dans le territoire omanais, à Nizwâ, Samâ'il ou Izkî ferment tandis que des filiales s'ouvrent à Beyrouth et au Caire. Al-Dâmirî ouvre également une autre maison d'édition dans ces deux dernières villes, appelée *Dâr al-'umâniyya li-l-ṭibâ'a li-l-nashr wa-l-tawzî'*.

La Makt. a publié plus de 350 titres depuis sa création, dont al-Barâshidî donne un échantillon dans son dossier publié en 2006. On trouve, parmi les grands titres, de nombreuses études historiques sur l'ibadisme. Les auteurs ne sont d'ailleurs pas uniquement des Omanais. On remarque par exemple plusieurs contributions de 'Alî Yaḥyâ Mu'ammâr (m. 1980), un ibadite du Djebel Nefusa, auteur de la gigantesque somme *al-Ibâḍiyya fî mawḳib al-târîkh* en 4 volumes et d'un petit traité de défense du caractère modéré de l'ibadisme, comme son titre l'indique, *al-Ibâḍiyya, madhhab islâmî mu'tadil*. Plus récemment, la Makt. a édité un ouvrage intitulé *Shakhṣiyyât ibâḍiyya*, catalogue biographique synthétique de personnalités ibadites, supervisé par Farḥât al-Ja'bîrî.

Outre ces ouvrages, la maison d'édition a également publié des textes du mufti actuel, cheikh al-Khalîlî, comme son *Kursî uṣûl al-dîn*, un ouvrage de théologie.

Il existe également d'autres lieux de la production scientifique sur l'ibadisme et l'histoire d'Oman. C'est le cas de la revue scientifique anglophone *Journal of Oman Studies*, lancée en 1975 et devenue une revue de référence pour l'histoire régionale. Actuellement dirigée par Nâṣir Sa'îd al-Jawharî, chercheur en archéologie à l'Université Sultan Qaboos, la revue est adossée à cette même Université. C'est aussi le cas du Cercle littéraire d'Oman, al-Muntadâ al-adabî, également au Ministère du Patrimoine⁸⁰. Fondé en 1985, ce cercle jouit de prérogatives assez larges et a pour objectif général la promotion du patrimoine culturel omanais. Sur le plan éditorial, l'institution s'est engagée depuis 1993 dans une série d'ouvrages intitulée *Qirâ'ât fî fikr*, et dont l'objectif est d'analyser la pensée d'un grand ouléma de l'histoire d'Oman. On trouve ainsi des ouvrages consacrés aux principaux acteurs ibadites de l'époque médiévale, tel Ibn Baraka, al-Kudamî ou al-'Awtabî⁸¹.

⁷⁹ AL-BARÂSHIDÎ, 2006, p. 7, 27.

⁸⁰ VALERI, 2007, p. 217.

⁸¹ Voir : [\[https://ls.om/%d8%a7%d9%84%d8%a5%d9%86%d8%aa%d8%a7%d8%ac-%d8%a7%d9%84%d8%ab%d9%82%d8%a7%d9%81%d9%8a/%d8%b3%d9%8a%d8%b1-%d8%a7%d9%84%d8%b9%d9%84%d9%85%d8%a7%d8%a1/\]](https://ls.om/%d8%a7%d9%84%d8%a5%d9%86%d8%aa%d8%a7%d8%ac-%d8%a7%d9%84%d8%ab%d9%82%d8%a7%d9%81%d9%8a/%d8%b3%d9%8a%d8%b1-%d8%a7%d9%84%d8%b9%d9%84%d9%85%d8%a7%d8%a1/), consulté le 30 août 2020.

2. L'intégration des familles ibadites au projet patrimonial omanais

L'histoire des bibliothèques privées et des institutions engagées dans la préservation et la mise en valeur du patrimoine textuel ibadite témoigne de ce processus de littoralisation et de sultanisation de la question de l'héritage omanais (voir annexe 2). La représentation cartographique des lieux de conservation de manuscrits témoigne également d'une part de l'éclatement des institutions privées, mais également de la restructuration du paysage politico-tribal à partir du XVIII^e siècle. Alors que la Sharqiyya était restée en marge du pays ibadite centré autour de Nizwâ, Rustâq et Manh, la guerre civile entre les factions hinâwî et ghâfirî entraîne un déplacement des centres de gravité du Jawf vers la Sharqiyya et l'installation de plusieurs oulémas dans les villes de la région. C'est le cas par exemple de Nûr al-Dîn al-Sâlimî, qui s'installe dans l'oasis d'al-Qâbil avec son maître, Şâlih b. 'Alî al-Ĥârithî⁸².

Il paraît donc intéressant de s'intéresser désormais à l'intégration de quelques grandes familles ibadites au projet étatique porté par Sultan Qâbûs b. Sa'îd. Selon nous, cette intégration conditionnait la mise en place de cette politique de préservation de l'héritage ibadite. Parfois amenés à servir dans l'administration de Sa'îd b. Taymûr puis plus généralement dans celle de Sultan Qâbûs, de nombreux oulémas, héritiers de la culture lettrée ibadite et dont la famille était encore ancrée dans les territoires de l'intérieur du pays, sont devenus les dépositaires de la tradition ibadite au sein du nouvel État. Que ce soit au Ministère du Patrimoine, des Affaires religieuses ou au sein d'institutions comme Dhâkirat 'Umân, ces membres de grandes familles ont été chargés de collecter les manuscrits, d'en faire l'édition, ou sont devenus des historiens de renom à Oman.

La trajectoire historique de ces hommes de religion et de science est souvent similaire : après une jeunesse passée à étudier auprès des grands oulémas de leur époque, ces dignitaires ibadites deviennent rapidement titulaires d'un poste de juge, d'abord au sein de l'imamat, puis sur la côte, sous l'autorité du sultan. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la chute de l'imamat et la réunification d'Oman entérine leur intégration au sein des principales institutions du nouvel État.

Prenons, à titre d'exemple, le cas de la famille al-Siyâbî. Originaires de la Bâtîna, cette tribu ibadite, ralliée à la confédération ghâfirî, est connue à travers l'œuvre d'Abû Yaḥyâ Khalfân b. Jumayyil al-Siyâbî (1890-1971) et de Sâlim b. Ḥamûd al-Siyâbî (1908-1993). Dans la première moitié du XX^e siècle, le premier nommé, originaire de Saymâ, près d'Izkî, fut *qâḍî* à Rustâq pour l'imam al-Khalîfî, à Muṭraḥ pour le sultan puis à Şûr, à la demande de Sa'îd b. Taymûr⁸³.

⁸² Pour J. Wilkinson, cela s'explique par les liens nouveaux établis entre des familles de la Sharqiyya et la côte est-africaine à moment où le commerce prospère. WILKINSON, 1987, p. 264-265.

⁸³ AL-KHUŞAYBÎ, 2006, III, p. 51 ; WILKINSON, 1987, p. 266.

Sâlim b. Ḥamûd, est certainement encore plus célèbre à Oman pour son immense œuvre d'historien, de poète et de spécialiste de jurisprudence ibadite. D'abord juge à Bawshar, travaillant main dans la main avec le frère de l'imam al-Khalîfî, 'Alî b. 'Abd Allâh b. Sa'îd al-Khalîfî, alors gouverneur de la région, al-Siyâbî occupe ensuite un poste similaire dans le pays ibadite, à Nakhl. À partir de la chute de l'imamat de Ghâlib b. 'Alî, il est en poste à la cour de justice (*Maḥkama shar'îyya*) de Mascate puis entre au Ministère du Patrimoine⁸⁴. Il est certainement le meilleur exemple d'ouléma devenu un historien prolifique. En 1965, il publie son *Is'âf al-a'yân*, qui s'inscrit dans la tradition des ouvrages de généalogie tribale. Il est également l'auteur d'une somme majeure sur l'histoire d'Oman, publiée en 4 volumes au Ministère du Patrimoine et intitulée *'Umân 'abra al-târîkh*.

La tradition lettrée semble s'être perpétuée au sein de la famille, puisque récemment Sulaymân b. Sa'îd al-Siyâbî a supervisé plusieurs éditions de textes majeurs du patrimoine ibadite, tel que le *Dîwân al-sayf al-naqqâd* de l'imam yéménite Abû Ishâq b. Qays, le *Jâmi' al-ṣaḥîḥ* d'al-Rabî' b. Ḥabîb et le *Da'â'im*, recueil de poésie d'Ibn al-Nazar (m. XII^e siècle).

Des trajectoires similaires caractérisent les familles Maḥrûqî ou Ḥârithî. Nous l'avons évoqué plus haut, l'actuel ministre du Patrimoine, Sâlim al-Maḥrûqî, est un descendant des Banû Maḥârîq⁸⁵, une famille de lettrés ibadites, dont le plus fameux représentant est certainement Darwîsh b. Jum'a al-Maḥrûqî (1611-1676), auteur et poète prolifique de l'époque ya'rubâ⁸⁶.

Pour les Ḥârithî, il est impossible ici d'être exhaustif tant l'histoire de la famille à l'époque moderne est riche et touffue. Notons néanmoins que la trajectoire de Sa'îd b. Ḥamad b. Sulaymân b. Ḥamad al-Ḥârithî (1928-2009), premier directeur de la Faculté de sharia entre 1983 et 1985, est représentative de cette génération d'oulémas qui fut attirée à Mascate après les années 70 et qui s'investit dans le projet sultanien d'ouverture sur le monde et de promotion des études islamiques ibadites. Né dans la Sharqiyya, à Muḍayrib, il étudie au cœur du pays ibadite avant d'être nommé gouverneur de la Sharqiyya puis de Rustâq au début des années 70 pour le compte de Sultan Qâbûs⁸⁷. Après avoir été responsable de la mission omanaise au *hajj* de 1979-1980, il prend la direction de la Faculté.

On constate donc une certaine récurrence dans les histoires individuelles de ces oulémas devenus historiens, spécialistes de *fiqh*, de généalogie ou de poésie ancienne. En les intégrant dans le projet d'État qu'il portait en arrivant au pouvoir, le sultan Qâbûs b. Sa'îd a créé les

⁸⁴ AL-KHUṢAYBÎ, 2006, III, p. 75-76.

⁸⁵ AL-SIYÂBÎ, 1965, p. 63-64.

⁸⁶ Pour une bibliographie de son œuvre, voir CUSTERS, 2016, I, p. 353-358.

⁸⁷ AL-KHUṢAYBÎ, 2006, II, p. 7-8.

conditions pour l'émergence d'un discours scientifique sur l'ibadisme qui soit le fait des héritiers directs de cette histoire, désormais pleinement insérés dans le cadre de l'État. En outre, la relocalisation des institutions de production de ce discours sur la côte a accompagné la progressive entrée des oulémas de l'imamat au service du sultanat sous Sa'îd b. Taymûr puis les mouvements de population de l'intérieur des terres vers Mascate qui ont caractérisé les années 70-80.

V. L'invention du patrimoine omanais

1. Destructures et préservations : la résilience du patrimoine omanais

La fondation du WTWS répondait à un impératif : créer une identité autour de laquelle élaborer un discours maîtrisé sur le passé⁸⁸. Les symboles de cette omanité s'imposèrent naturellement : les manuscrits, pour le patrimoine intellectuel, les canaux d'irrigation (*aflâj*) pour l'ingénierie agricole, et le dattier, pour la richesse environnementale.

Cela dit, l'appropriation de cette triade symbolique ne date pas des années 1980. Les chroniques historiques composées aux XVIII^e-XIX^e siècles se font souvent l'écho des destructions engendrées par les envahisseurs étrangers, considérés comme des tyrans (*jabâbira*). Ainsi, après avoir été défaits à la bataille de Sallût par Mâlik b. Fahm, les Sassanides bénéficièrent d'un an pour quitter Oman. Au cours de cette année, ils auraient anéanti le réseau de canaux d'irrigation fondé, à une époque mythique, par le prophète Sulaymân b. Dâwûd⁸⁹.

De même, suite à la guerre civile qui entérine la fin du premier imamat (793-886), des troupes abbassides venues du Bahreïn voisin et conduites par Muḥammad b. Nûr prennent le contrôle d'Oman. Ibn Nûr se serait alors rendu coupable d'abominations, parmi lesquelles des châtiments corporels, mais également des destructions systématiques de bibliothèques et d'*aflâj*⁹⁰. Si l'on comprend aisément qu'il s'agit là d'un trope littéraire destiné à amplifier l'état de désolation prévalant à Oman après ces invasions étrangères, des indices laissent penser malgré tout que des épisodes guerriers ont profondément endommagé le patrimoine textuel omanais.

Le *Kitâb al-kifâya*, par exemple, attribué à Muḥammad b. Mûsâ al-Kindî, un ouléma du XII^e siècle, aurait été intégralement détruit durant une flambée de violence entre les Omanais et les

⁸⁸ MERMIER, 2002, p. 245.

⁸⁹ AL-IZKAWÎ, 2013, I, p. 161.

⁹⁰ *Ibid.*, III, p. 135 ; AL-MA'WALÎ, 2014, p. 138 ; IBN RUZAYQ, 2016, p. 74.

Persans⁹¹. Initialement constitué de 51 volumes, un seul subsiste, conservé à la Makt. Al-Bûsa‘îdî⁹². De même, Wilkinson affirme – sans toutefois citer de source – que pour rédiger son *Minhaj al-ṭālibîn*, al-Shaqṣî aurait profité de la richesse de la bibliothèque du fort de Rustâq, qui contenait alors 9 370 manuscrits, dont les originaux du *Bayân al-shar‘* et du *Muṣannaf*, deux monuments du *fiqh* ibadite médiéval, composés respectivement par Abû ‘Abd Allâh al-Kindî (m. 1115) et Abû Bakr al-Kindî (m. 1162). À la fin de la période ya‘ruba, un incendie aurait ravagé cette bibliothèque⁹³.

Pour autant, un nombre considérable de textes d’époque médiévale nous sont parvenus, dont certains sont aujourd’hui considérés comme étant parmi les plus anciens que l’on possède pour le Moyen Âge islamique. Ce patrimoine textuel très ancien a été abondamment recopié à l’époque moderne, sous la dynastie ya‘ruba.

2. La transmission des manuscrits : la période ya‘ruba, un moment charnière pour la préservation du patrimoine textuel

C’est au XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle, c’est-à-dire sous la domination de la dynastie ya‘ruba, qu’un nombre considérable de copies de textes juridiques et de *siyar* fut réalisé. Les historiens de l’ibadisme omanais médiéval sont donc dépendants de ces copies modernes, puisqu’aucun original antérieur à 963/1555 n’est connu dans la région⁹⁴.

Un examen du fond de la Makt. Al-Kharûṣî de ‘Awâbî où sont conservés plusieurs compendia de *fiqh* médiévaux – dont une copie du *Jâmi‘* d’Ibn Ja‘far al-Izkawî (m. IX^e s.) et la plupart des copies du *Bayân al-shar‘* et du *Muṣannaf* – montre que la majorité des manuscrits datent d’entre 1652 et 1737, à la toute fin de l’imamat ya‘ruba.

Comment expliquer ce regain d’intérêt pour les sources du droit ibadite médiéval et pour l’histoire de la région sous les premiers imams ? La restauration de l’imamat à Rustâq en 1624, sous l’égide de Khamîs b. Sa‘îd al-Shaqṣî, et la réaffirmation du pouvoir ibadite sur la côte et l’intérieur du pays omanais entraîne un regain économique important. Cette reprise économique se manifeste également par la remise en culture de pans entiers du territoire auparavant détenus par les Nabhânides et gelés par des fatwas émises à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle par

⁹¹ AL-BATṬĀSHĪ, 1998, I, p. 325.

⁹² CUSTERS, 2016, I, p. 339.

⁹³ WILKINSON, 2018, p. 27.

⁹⁴ Il s’agit du *Kitâb al-taqyîd* d’Ibn Baraka (m. fin du X^e s.), conservé à la Makt. al-Sâlimî sous la cote AS : 250.

les imams ‘Umar b. al-Khaṭṭāb al-Kharūṣī et Muḥammad b. Ismā‘īl⁹⁵. Il est donc probable que cela a poussé les oulémas à se replonger dans les règles de gestion des territoires telles qu’elles avaient été élaborées entre le IX^e et le XII^e siècle. D’une manière générale, la réinstauration de l’institution ibadite a certainement été un facteur de renaissance intellectuelle dans les milieux où l’imamat restait vivace comme forme politique idéale.

3. Les manuscrits : analyse descriptive du corpus

Pour clore cette enquête, il nous semble approprié de donner quelques détails descriptifs sur la nature des manuscrits conservés.

Pour cet article, limité par l’accessibilité des ressources, nous avons essentiellement examiné les fonds privés al-Sâlimî, al-Kharūṣī et al-Madḥânî, dont les manuscrits ont été numérisés et mis à disposition des chercheurs sur le site du Ministère des Affaires religieuses⁹⁶. Nous avons également bénéficié de la mise en ligne de la liste des 5 991 manuscrits conservés au *Dâr al-makḥṭûṭât* du Ministère du Patrimoine.

Dans l’ensemble, un élément se dégage, qui avait déjà été noté par l’ensemble des études menées sur ces fonds préalablement : les ouvrages de jurisprudence dominent les collections de façon écrasante. Sur l’ensemble des 334 manuscrits numérisés par la Makt. Al-Sâlimî, près de 55% sont des textes juridiques. Pour le fond al-Kharūṣī, on constate également, au sein de la catégorie *fiqh* (80 manuscrits sur 229, soit 35%), la surreprésentation des copies du *Bayân al-shar‘* (23) et du *Muṣannaf* (8) dont les doublons sont cependant fréquents. La seconde catégorie la plus représentée dans ces fonds privés est celle des textes regroupés sous l’ensemble Doctrine-Hadith-Morale (*‘aqîda, ḥadîth, akhlâq*), qui constitue, pour la Makt. Al-Sâlimî, un peu plus de 20% du fond.

Dans son étude précoce des documents accumulés dès 1976 par le Ministère du Patrimoine, G. Smith avait renoncé à quantifier les manuscrits juridiques tant leur nombre était important⁹⁷. Bénéficiant d’outils informatiques que G. Smith n’avait pas à disposition, nous avons pu tirer quelques conclusions de l’étude de la liste mise à jour. Sur l’ensemble du fond manuscrit, 3 621 documents sont identifiés comme des textes de jurisprudence, soit plus de 60% des textes. Au sein de cette catégorie des manuscrits juridiques, nous avons dénombré 831 copies du *Bâyan al-shar‘* (23%) et 277 du *Muṣannaf* (8%). Les autres auteurs majeurs de l’époque médiévale

⁹⁵ Les Nabḥânides furent considérés comme des tyrans (*jabâbira*) par les oulémas ibadites, qui ordonnèrent que leurs terres soient saisies car elles avaient été appropriées illégalement par les souverains déchus. AL-SALIMI, 2018, p. 123-124 ; WILKINSON, 1987, p. 220.

⁹⁶ Voir : [<https://elibrary.mara.gov.om/>].

⁹⁷ SMITH, 1978, p. 163.

sont loin derrière : on ne compte que 52 copies du *Jâmi* ' d'Ibn Ja'far, un des premiers compendia de *fiqh* rédigé à la toute fin du IX^e siècle, 33 copies du *Jâmi* ' d'al-Bisyâwî (X^e siècle). La *Mudawwana* d'Abû Ghânim al-Khurâsânî (m. IX^e siècle), un recueil de jurisprudence composé en Asie centrale, semble, à croire le très faible nombre de copies (7 au Ministère, une seule dans le fond al-Sâlimî), avoir été un texte peu influent à Oman à l'époque moderne.

Nous reconnaissons sans mal le caractère approximatif de ces données dans la mesure où près de 1 660 manuscrits n'ont pas d'auteur attribué et que la liste demanderait à être encore perfectionnée. Ce rapide passage en revue laisse toutefois apparaître une tendance générale. Les textes de jurisprudence de l'époque médiévale constituent près de 40% de l'ensemble *fiqh*, témoignage de l'effort de transmission du patrimoine manuscrit à l'époque ya'rubâ. Nous l'avons vu, cela doit néanmoins être nuancé par l'écrasante domination des deux al-Kindî, dont les ouvrages ont sans aucun doute été considérés comme des références exhaustives de la tradition normative ibadite lors des périodes successives de recopiage.

Conclusion

Cette enquête sur l'histoire des fonds manuscrits à Oman révèle les efforts entrepris par le sultanat pour préserver un pan singulier de son histoire intellectuelle. Grâce à ses deux ministères en charge du patrimoine et des affaires religieuses, le pouvoir omanais s'est emparé de la question, conscient de la richesse des fonds documentaires qui sommeillaient dans des archives privées, disséminées entre les principales villes de l'arrière-pays ibadite. Pour réaliser cette vaste entreprise de collecte lancée dans les deux dernières décennies du XX^e siècle, le sultanat s'est appuyé sur un large faisceau d'acteurs privés et publics, mais aussi sur les services d'organisations internationales comme l'UNESCO.

Avec l'arrivée au pouvoir du sultan Qâbûs b. Sa'îd, plusieurs oulémas appartenant à des familles ibadites importantes sont entrés au service de l'État, apportant leur contribution et leur expertise à la collecte des textes anciens, à leur édition et à leur préservation. Cette tradition d'ouverture se perpétue aujourd'hui grâce à la modernisation du pays, à l'adoption des technologies de numérisation des manuscrits, à l'implication de plusieurs savants dans des programmes de recherche internationaux et au financement de conférences annuelles sur l'histoire de cette école juridique trop longtemps considérée comme marginale et hétérodoxe.

L'héritage ibadite constitue une part majeure de ce patrimoine textuel désormais plus facilement accessible, rappelant l'histoire d'un groupe religieux imbu de culture lettrée et attentif à la transmission d'une tradition scolastique née dans les premiers siècles de l'islam.

Annexes

Annexe 1

<i>Catégorie</i>	<i>Nombre de manuscrits</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Fiqh</i>	3621	60,4%
<i>Littérature</i>	452	7,5%
<i>Langue arabe</i>	439	7,3%
<i>Sciences dures</i>	368	6,1%
<i>Histoire</i>	337	5,6%
<i>Coran</i>	232	3,8%
<i>Philosophie et théologie</i>	221	3,6%
<i>Tafsîr</i>	187	3,1%
<i>Hadith</i>	79	1,3%
<i>Science de l'irrigation</i>	15	0,25%
<i>Savoirs généraux</i>	9	0,15%
<i>Catalogues de manuscrits</i>	6	0,1%

Non identifiables

25

0,4%

Contenu du fond du Ministère du Patrimoine

Annexe 2

Nom de la bibliothèque	Estimation du nombre de manuscrits	Localisation	Région (<i>muḥâfaẓa</i>)
Dâr al-makhṭûṭât WTwS	Plus de 2 000	Mascate	Mascate
Makt. Sayyid Muḥammad b. Aḥmad al-Bûsa'îdî	Plus de 2 000	Seeb	Mascate
Makt. al-Sâlimî	Entre 1 000 et 2 000	Bidiyya	Sharqiyya
Makt. Sâlim b. Ḥamad al-Ḥârithî	Entre 1 000 et 2 000	Al-Muḍayrib	Sharqiyya
Makt. Aḥmad al- Khalîlî	Moins de 1 000	Mascate	Mascate
Makt. Muḥammad b. Sâlim b. Zâhir al-Ruqayshî	Moins de 1 000	Izkî	Al-Dâkhiliyya

Makt. Sâlim b. Ḥumûd al-Siyâbî	Quelques centaines	Samâ'il & Mascate	Al-Dâkhiliyya & Mascate
Makt. Nâsir b. Râshid al-Kharûşî	Quelques centaines	Al-‘Awâbî	Bâtîna
Makt. Sa‘îd b. Khalaf al-Kharûşî	Quelques centaines	Mascate	Mascate
Makt. ‘Alî b. Sâlim al-Ḥajarî	Quelques centaines	Bidiyya	Sharqiyya
Makt. Ḥamad b. ‘Abd Allâh al- Bûsa‘îdî	Quelques centaines	Samad al-Shan	Sharqiyya
Makt. Ḥumûd b. ‘Abd Allâh al- Râshidî	Quelques centaines	Muḍaybî	Sharqiyya
Makt. Ḥasan b. Maḥfûz al-Khazrajî	Quelques centaines	Khaşab	Musandam
Makt. al-Sayyid Sharaf al-‘Arab al- Mûsawî	Quelques centaines	Mascate	Mascate
Makt. Ḥumûd b. Ḥumayd al- Şawwâfî	Quelques centaines	Sinâw	Sharqiyya

Makt. Waqf al- Ḥamrâ'	Quelques centaines	Al-Ḥamrâ'	Al-Dâkhiliyya
Makt. Waqf Banî Sayf	Quelques centaines	Nizwâ	Al-Dâkhiliyya
Makt. Mâlik b. Muḥammad al- 'Abrî	Quelques centaines	Mascate	Mascate
Makt. 'Alî b. Ibrâhîm Kûtâw (?)	Quelques centaines	Şuḥâr	Bâtîna
Makt. Ḥamad b. Sa'ûd al-Khanjarî	Quelques centaines	Muṭraḥ	Mascate
Makt. Muḥammad b. Sâlim al- Madḥânî	Quelques centaines	Madḥâ'	Enclave des Émirats Arabes Unis
Makt. Sâlim b. Muḥammad al- Rawwâḥî	Quelques centaines	Mascate	Mascate
Makt. Sa'îd b. 'Alî al-Mughîrî	Quelques centaines	Mascate	Mascate

Recension des principales bibliothèques d'Oman d'après la liste fournie par Dhâkirat 'Umân

Bibliographie

Anonyme, « Maktabat al-Sâlimî. al-‘Iqd al-thamîn fî rawḍ al-bayân », *Nizwâ*, 10, 1997, p. 113-116.

BAKRI MUSA Abdul Karim, « Oman », in Geoffrey Roper (éd.), *World Survey of Islamic Manuscripts*, Londres, al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 1993, vol. 2, p. 439-449.

BAKRI MUSA Abdul Karim, « The Emergence of Libraries in the Sultanate of Oman », *International Library Review*, 23, 1991, p. 229-236.

AL-BARÂSHIDÎ Şâlih b. Khalfân b. Muḥammad, *Dirâsa ḥawla manshûrât maktabat al-Ḍâmirî li-l-nashr wa al-tawzî‘*, Seeb, Maktabat al-Ḍâmirî li-l-nashr wa al-tawzî‘, 2007.

CRONE Patricia & ZIMMERMANN Fritz, *The Epistle of Sâlim b. Dhakwân*, New York, Oxford University Press, 2001.

AL-BATṬÂSHÎ Sayf b. Ḥamûd b. Ḥâmid, *Ithâf al-a‘yân fî târîkh ba‘ḍ ‘ulamâ‘ ‘Umân*, Mascate, Maktabat al-mustashâr al-khaṣṣ li-jalâlât al-Sultân li-l-shu‘ûn al-dîniyya wa-l-târîkhiyya, 2004, 3 vols.

CUSTERS Martin H., *Ibâdî Publishing Activities in the East and in the West c. 1880-1960s. An Attempt to an Inventory, with References to Related Recent Publications*, Maastricht, M. H. Custers, 2006.

CUSTERS, Martin H., *Al-Ibâdiyya. A Bibliography*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2016, 3 vols.

EICKELMAN Dale F., « Savoir religieux et éducation dans l’Oman intérieur d’hier à aujourd’hui », in Marc Lavergne & Brigitte Dumortier, *L’Oman contemporain. État, territoire, identité*, Paris, Karthala, 2003, p. 231-245.

EICKELMAN Dale F., « The Modern Face of Ibadism in Oman », in Angeliki Ziaka (éd.), *On Ibadism*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2014, p. 151-165.

GHAZAL Amal, *Islamic Reform and Arab Nationalism. Expanding the Crescent from the Mediterranean to the Indian Ocean (1880s-1930s)*, New York, Routledge, 2010.

HOFFMAN Valerie J., *The Essential of Ibâdî Islam*, New York, Syracuse University Press, 2012.

IBN RUZAYQ, *al-Shu‘â‘ l-shâ‘i‘ bi-l-lum‘ân fî dhikr a‘immat ‘Umân wa mâ lahum fî l-‘adl wa l-sha‘n*, éd. ‘Abd al-Mun‘im ‘Âmir, Mascate, Wizârat al-turâth al-qawmî wa al-thaqâfa, 2016.

AL-IZKAWÎ Sirhân b. Sa'îd b. Sirhân al-'Umânî, *Kashf al-ghumma al-jâmi' li akhbâr al-Umma*, éd. Ḥasan Ḥabîb Ṣâlih & Maḥmûd b. Mubârak al-Sulaymî, Mascate, Wizârat al-turâth al-qawmî wa al-thaqâfa, 2013, 3 vols.

JOMIER Augustin, *Islam, réforme et colonisation. Une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1931)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.

KEENE James A., *Conservation of Ancient Manuscripts. Sultanat of Oman*, Rapport de l'UNESCO, Paris, 1980.

AL-KHUṢAYBÎ Muḥammad b. Râshid b. 'Uzayyiz, *Shaqâ'iq al-nu'mân 'alâ sumûṭ al-jumân fi asmâ' shu'arâ' 'Umân*, 4^{ème} éd., s.l., s.e., 2006, 3 vols.

AL-KINDÎ, Muḥsin b. Ḥamûd, *Al-Shayba Abû Bashîr Muḥammad b. 'Abd Allâh al-Sâlimî (1314/1896-1405/1985). Riḥla ḥayâ wa musîra wâqi'*, Beyrouth, Riyâḍ al-Rayyis li-l-kutub wa al-nashr, 2011, 4 vols.

LAMY Yvon, « Du monument au patrimoine : matériaux pour l'histoire politique d'une protection », *Genèses*, 11, 1993, p. 50-81.

LOVE Paul, *Ibadi Muslims of North Africa. Manuscripts, Mobilization, and the Making of a Written Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

AL-MA'WÂLÎ Abû Sulaymân Muḥammad b. 'Âmir b. Râshid, *Qiṣaṣ wa akhbâr jarat fi 'Umân*, éd. Sa'îd b. Muḥammad b. Sa'îd al-Hâshimî, Mascate, Wizârat al-turâth al-qawmî wa-l-thaqâfa, 2014.

MAYEUR-JAOUEN Catherine, « Les débuts d'une revue néo-salafiste : Muhibb al-Dîn al-Khatîb et Al-Fath de 1926 à 1928 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98, 2002, p. 227-255.

MERMIER Franck, « De l'invention du patrimoine omanais », in Marc Lavergne & Brigitte Dumortier, *L'Oman contemporain. État, territoire, identité*, Paris, Éditions Karthala, 2003, p. 245-261.

AL-SA'DÎ Muḥannâ b. Râshid b. Ḥamad, « Wâqi' al-makḥtûṭ al-'umânî bayna al-taḥqîq wa al-iḥmâl », *al-Minhâj*, 4, 2015, p. 5-68.

AL-SALIMI Abdulrahman, « The Political Organization of Oman from the Second Imamate period to the Ya'rûba : Rereading Omani Internal Sources », in Cyrille Aillet (éd.), *L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval. Modèles et interactions*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2018, p. 113-127.

AL-SIYÂBÎ Sâlim b. Ḥamûd, *Is'âf al-a'yân fi ansâb ahl 'Umân*, Beyrouth, Maktab al-islâmî li-l-ṭibâ'a wa-l-nashr, 1965.

SMITH Gerald R., « The Omani Manuscripts Collection at Muscat. Part I: A General Description of the MSS », *Arabian Studies*, 4, 1978, p. 161-190.

VALERI Marc, *Le sultanat d'Oman. Une révolution en trompe-l'œil*, Paris, Éditions Kharthala, 2007.

VALERI Marc, « Ibadism and Omani Nation-Building since 1970 », in Angeliki Ziaka (éd.), *On Ibadism*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2014, p. 165-177.

VAN ESS Josef, « Untersuchungen zu einigen ibâdītischen Handschriften », in Hinrich Biesterfeldt (éd.), *Kleine Schriften*, Leyde-Boston, Brill, 2018, vol. 2, p. 763-809.

AL-WAHĪBĪ Muḥammad b. Sa'īd Nâsir, « Al-Makḥṭûṭât al-'arabiya fī salṭanat 'Umân », *Majallat Ma'had al-Makḥṭûṭât al-'arabiyya*, 24, 1978, p. 3-24.

WILKINSON John C., « The Omani Manuscripts Collection at Muscat. Part II: The Early Ibâdī *Fiqh* Works », *Arabian Studies*, 4, 1978, p. 191-208.

WILKINSON John C., *The Imamate Tradition of Oman*, New York, Cambridge University Press, 1987.

WILKINSON John C., *Ibâdism. Origins and Early Development in Oman*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

WILKINSON John C., « A Historic Perspective on the *Nahḍa* », in Abdulrahman Al Salimi & Reinhard Eisener (éd.), *Oman, Ibadism and Modernity*, Hildesheim/Zürich/New York, Georg Olms Verlag, 2018, p. 25-35.